

# Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours [Alfred Wahl, Pierre Lanfranchi]

Autor(en): **Tissot, Laurent**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **46 (1996)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bedeutend ist dieser Band nicht zuletzt als ein Kettenglied im Erfassen und Verstehen der heutigen Ereignisse im ehemaligen Jugoslawien. Es wird deutlich, warum sich die Serben so heftig dagegen wehren, als Minderheit in einem unabhängigen Kroatien oder einem kroatisch-moslemisch-serbischen Bosnien zu leben. Sowohl Levental als auch Rosenberg nennen «Juden und Serben» wiederholt in einem Atemzug, wenn sie von verfolgten Bevölkerungsgruppen sprechen. Während man bei der Auflistung «Juden, Serben und Kommunisten» (S. 57) bei gutem Willen noch auf die Bekämpfung antikroatischer Agitation durch die faschistisch-kroatischen Behörden schliessen kann, lassen Formulierungen wie «Massenmorde an Serben» (S. 83. Fussnote 22) keine Zweifel über die Art der Verfolgungen offen, denen auch die serbische Bevölkerung – Männer, Frauen und Kinder – ausgesetzt war.

Das Buch ist mit seiner direkten Erzählweise von beeindruckender, überzeugender Authentizität, das in seinen Aussagen einem historischen Vergleich mit anderen Werken standhält. Die Herausgeber haben sich bemüht, die beiden Texte in einen grösseren Zusammenhang einzuordnen und einen Bezug zur Gegenwart zu schaffen. Nicht zuletzt durch Leventals «Anmerkungen zu Franjo Tudjmans Revisionismus» ist das vorliegende Buch ein mutiger Beitrag zum Verständnis der Zusammenhänge im aktuellen Balkan-Konflikt.

Unverständlich allerdings ist, dass für ein Buch voller slavischer Namen eine Schrift gewählt wurde, die keine slavischen Zeichen enthält. So bleibt man denn mit der Vielschichtigkeit der Möglichkeiten allein gelassen, zum Beispiel «Vranesic» (S. 30): Hiess dieser bekannte Zagreber Psychiater tatsächlich «Wranesitz», wie man nach dieser Schreibweise annehmen müsste, oder nicht doch eher Vranešić (Wraneschitsch), vielleicht Vranesič (Wranesitsch)? Die Entscheidung bei der Schreibweise von Fremdwörtern kann nur sein, ob man sie in ihrem Original belässt oder der deutschen Schreibweise anpasst. Die hier gewählte Lösung aber ist unbefriedigend. Doch mindert dies den Wert und die Bedeutung dieses dokumentarischen Berichtes keineswegs. Leventals Erinnerungen sind fliessend erzählt und führen zu besserem Verständnis vom Zusammenspiel der Gegebenheiten und Ereignisse, die ihre Schatten bis heute auf den Balkan, den Nahen Osten und auf die Welt werfen.

*Desanka Schwara, Basel*

Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi: **Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours**. Paris, Hachette, 1995, 290p.

Après l'Angleterre et l'Allemagne, l'histoire sociale des sports connaît un réjouissant essor en France. Celle du football doit notamment à Alfred Wahl un développement remarquable qui s'est déjà traduit par la publication de plusieurs études (cf. le compte rendu paru dans la RSH, 1991, n° 1, p. 86). Alors que les intérêts initiaux s'étaient surtout portés sur l'évolution du jeu et son insertion dans la société, ce sont les joueurs qui font ici l'objet de la principale attention. Si la professionnalisation du football traduit une évolution capitale dans l'émergence des «spectacles de masse», elle marque aussi la naissance d'un nouveau métier, le footballeur. Modes de recrutement, conditions de travail, perspectives de carrière et de reconversion, politiques de formation, relations avec les dirigeants, syndicalisation permettent ainsi de bien saisir les profondes transformations qui touchent le statut de joueur et son évolution dans le temps.

Plus tardif en France qu'en Angleterre, le professionnalisme s'y greffe aussi sur une base sociale plus ouverte: essentiellement ouvrier dans le cas britannique, le recrutement français est plus varié, jusqu'à la guerre en tout cas. Le tremplin social que pouvait constituer le football n'a donc pas, dans un premier temps, motivé les carrières ni suscité les vocations. Dès les années cinquante, amplifiée par le désir forcené des immigrés «de sortir du trou», l'attraction exercée sur le monde ouvrier s'intensifie. Abandonnant la dure condition de mineurs ou de fils de mineur, Polonais, Italiens ou Africains forment l'ossature de brillantes équipes du nord de la France, dont Raymond Kopa(szewski), avec le Stade de Reims, sera la figure emblématique, bien avant Michel Platini, issu lui aussi d'une famille d'immigrés. Décrite justement comme «l'âge de déraison», l'évolution jusqu'à nos jours s'associe à l'intrusion massive de l'argent et des affaires. Médiatisé à outrance, le joueur s'asservit à une logique infernale qui en fait le jouet d'énormes enjeux commerciaux dont il ne ressort pas toujours gagnant.

Sur la base d'une abondante documentation puisée dans la littérature sportive et sur celle d'enquêtes menées auprès d'anciens joueurs, Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi dotent l'histoire sociale d'une contribution originale et stimulante. Il reste à espérer qu'une exploitation plus intensive des archives des clubs de football, au même titre que celles des entreprises pour l'histoire industrielle, fournisse de nouveaux outils pour mieux préciser les pratiques et mieux spécifier les trajectoires.

*Laurent Tissot, Neuchâtel*

Philippe Burrin: **La France à l'heure allemande, 1940-1944**. Paris, Le Seuil, 1995, 559 p. (L'univers historique).

L'occupation de la France par le Reich hitlérien a suscité une abondante littérature. Parmi beaucoup d'autres, rappelons quelques titres souvent cités. Dans les années 70, Eberhard Jäckel a analysé, à partir des archives allemandes, la place que la France occupait dans l'Europe de Hitler. Aux travaux ultérieurs de Robert Paxton, Jean-Pierre Azéma et Pascal Ory s'est ajoutée dans les années 90 la description par Rita Thalmann de la mise au pas du pays, tandis que l'opinion sous Vichy faisait l'objet d'une étude précise et nuancée de Pierre Laborie.

*La France à l'heure allemande* accomplit un pas de plus en se proposant de reconstruire les manières dont les Français ont réagi à l'effondrement militaire et politique, à la division territoriale et à l'occupation ennemie. L'objet du livre n'est donc pas la poignée de résistants, mais le quotidien de l'immense majorité contrainte de se plier à la puissance occupante et de s'accommoder d'une situation qu'elle n'avait ni voulue, ni envisagée jusqu'en 1940, à l'exception de quelques traîtres qui restèrent d'ailleurs étrangers à la défaite.

Pour définir ce quotidien essentiel, Philippe Burrin a fait choix d'un terme qui commande son propos et qui déborde largement la période proprement dite de l'occupation, celui de l'accommodation. Cette attitude concerne tous les Français, y compris ceux qui veulent résister à l'occupant et ceux qui croient pouvoir s'en faire un ami. Elle annonce la façon dont les Français régleront leur compte à la Libération, car elle laissera des blessures psychologiques bien plus profondes que celles de la violence nue de l'ennemi. L'accommodation, elle sera le fait d'un gouvernement qui possède pourtant, selon les termes de l'armistice, un territoire, une flotte, un Empire. On la retrouve dans l'opinion, dans les Eglises, dans les milieux patronaux, parmi les intellectuels, les artistes et les savants. Elle caracté-